

[france3-regions.franceinfo.fr](https://france3-regions.franceinfo.fr)

## "C'est compliqué d'avoir une vie sociale et d'être heureux" : Yaniss, étudiant, vit avec moins de 50 euros par

Marc Michel-Dherissart

5-7 minutes

---

Une fois payé le loyer, l'alimentation et les factures, un étudiant sur trois vit avec moins de 50 euros par mois selon une enquête de l'union étudiante. C'est le cas de Yaniss, étudiant caennais en situation de précarité, qui a accepté de témoigner de son quotidien. Rencontre.

Chaque semaine, c'est dans les rayons de l'Agoraé, l'épicerie solidaire destinée aux étudiants, à Caen (Calvados), que Yaniss Mazot vient faire ses courses pour remplir son frigo. Total de la note pour son panier du jour : 1,68 euro. Un coup de pouce sans lequel le jeune homme de 19 ans ne pourrait pas s'en sortir.

Avant d'aller à l'épicerie solidaire, j'étais obligé de me limiter, de faire des restrictions alimentaires. Une alimentation variée, c'est très dur avec un petit budget, on doit forcément faire des compromis.

*Yaniss Mazot, étudiant en informatique*

Derrière l'écran de son ordinateur, cet étudiant en informatique scrute chaque ligne du tableau dans lequel il renseigne ses dépenses. "J'ai cette angoisse de regarder tout le temps le compte bancaire, confie-t-il. Ne serait-ce que s'il y a un euro qui part... Vous pouvez demander à mes potes, parfois j'avance des trucs et je suis là 'euh par contre c'était 2,16 euros et les 16 centimes tu vas me les rendre'. On est vraiment dépendant de l'argent."

Toutes ses dépenses sont donc millimétrées. Une fois payés le loyer - son plus gros poste de dépense - l'électricité, Internet et son abonnement de transport, "il reste entre 50 et 100 euros pour manger, sortir et se divertir un peu..."

Difficile pour Yaniss de s'offrir quelques petits plaisirs de la vie étudiante. "Avec un budget comme ça, c'est compliqué d'avoir une vie sociale ou de faire une activité, ce qui est quand même important pour la santé et être heureux dans sa vie."

Le jeune homme l'assure : "heureusement je suis entouré, je ne me sens pas isolé." Pour lui, le plus important dans la situation qui est la sienne, mais aussi celle de 13 000 étudiants en situation de précarité à Caen (sur les 40 000 inscrits à l'université), "c'est de ne pas s'enfermer".

Ce n'est pas forcément de notre faute et je ne me sens en tout cas jamais jugé quand j'en parle. Et je pense que c'est important d'être transparent avec les gens par rapport à ça, ou en tout cas avec mon cercle proche. Mais moi, je n'ai aucun mal à ne pas m'en cacher, ce n'est pas du tout une honte.

Yaniss Mazot, étudiant en informatique

Pour aider ces jeunes, tout un réseau associatif se mobilise. Il y a bien sûr l'Agoraé, l'épicerie solidaire du campus que fréquente Yaniss. Un magasin presque ordinaire, avec des produits en rayon, des produits frais et dans lequel on peut choisir presque tout ce que l'on veut.

Ici, les bénéficiaires peuvent venir leurs courses comme dans une épicerie normale, sauf pour les prix. Ici, c'est comme si on voyait "moins 90%" sur tous les prix.

*Chloé Kerrebel, Responsable de l'Agoraé de Caen*

Les produits en rayon proviennent de la Banque alimentaire et de dons divers. Mais les stocks sont limités et l'Agoraé doit limiter le nombre de bénéficiaires pour pouvoir servir tout le monde. Avec l'augmentation du nombre d'étudiants précaires, le nombre maximal de bénéficiaires est atteint de plus en plus tôt dans l'année universitaire.

En 2024, on a atteint la limite des 350 inscrits début décembre, cette année c'était fin novembre. On a peur que l'année prochaine ce soit mi-novembre, et qu'après ce soit dès l'inscription en septembre !

*Chloé Kerrebel, responsable de l'Agoraé de Caen*

Ce chiffre est à lui seul un indicateur concret de l'augmentation de la précarité étudiante. Ce n'est pas le seul signe tangible des difficultés financières des étudiants.

Depuis deux ans, les Restos du cœur assurent également, une fois par semaine le mercredi soir, une présence sur le campus : les Restos du cœur ont un stand provisoire à deux pas du Phénix, symbole de l'université.

Pour s'inscrire il faut respecter le barème des Restos du cœur : on inscrit toute personne qui vit avec moins de 500 euros. C'est le cas de tous, ici.

*Dominique Gautier, bénévole aux restos du cœur*

Mais là aussi, les ressources sont limitées : 320 personnes sont inscrites pour une seule soirée de distribution. Si l'association pouvait disposer d'un local permanent sur le campus, le nombre de bénéficiaires pourrait monter à 500.

L'intervention des Restos du cœur en milieu universitaire est récente, et c'est une découverte inquiétante pour les bénévoles.

Avant je faisais la distribution à Livarot, pour des familles, donc on est plus amené à aider des familles parce qu'il y a des enfants... Mais je ne me serais jamais douté qu'il y avait autant d'étudiants dans la misère.

*Dominique Gautier, bénévole aux restos du cœur*

Autant de signes qui soulignent une précarité grandissante sur les campus. D'autres associations interviennent également sur le campus de Caen pour aider les étudiants.